



## DÉVORATION

diptyque de lectures performées  
& installation

*Ça raconte Sarah* de Pauline Delabroy-Allard  
avec Julie Moulrier  
collaboration culinaire Kelly Paulme

*Mise en pièces* de Nina Léger  
avec Juliette Séjourné  
création musicale Sarah Métais-Chastanier

# M A N G E R

## 1<sup>er</sup> objet du cycle : Dévorations

Le diptyque de lectures performées des romans *Ça raconte Sarah* et *Mise en pièces* constitue le premier objet du cycle **Manger** que le Théâtre Variable n°2 consacre à l'alimentation et aux enjeux que celle-ci porte dans le rapport de chacun.e à soi et au monde.

Signés de la plume de deux jeunes autrices, Pauline Delabroy-Allard et Nina Léger, également saluées par la critique, ces textes explorent chacun à leur façon **le thème de la dévoration**.

Sur un rythme effréné, *Ça raconte Sarah* embarque dans l'émotion brutale d'une passion dévorante qui prend corps dans l'acte même de manger ; en toute liberté, *Mise en pièces* parle avec beaucoup d'humour d'une addiction aussi dévorante que dévoratrice aux fellations.

Approches différentes d'un même thème, ces textes entrent en écho l'un avec l'autre par ce qu'ils racontent (osent raconter) **d'une réinvention des identités sexuelles et amoureuses traditionnellement données à lire et à entendre**.

**Direction artistique & mise en scène**  
**Keti Irubetagoiena**

**Production**  
**Théâtre Variable n°2**  
**Coproductions (en cours)**  
**Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national**  
**L'Entrepont - Nice**

Ni mises en scène à proprement parler ni simple lectures publiques, ces lectures performées font **le choix premier du verbe, dans un rapport simple et direct au public**.

Dans ce théâtre vide, ramené à son essence : un texte + un.e interprète, la poésie des images choisies par les autrices, leur minutieux travail du rythme et des sonorités, mis en voix et en jeu par les interprètes, ramènent les spectateurs à la puissance de l'oralité.

Ce diptyque offre au public l'expérience de deux formes différentes de réception, étroitement liées à la nature des récits proposés. *Ça raconte Sarah* confronte à la douce impudeur d'une intimité dévoilée dans la plus grande proximité. Dans *Mise en pièces*, l'amplification et l'accompagnement musical permettent des effets contradictoires de mise à distance et de rapprochements troubles, indispensables à l'humour pince-sans-rire du roman.

**La légèreté de leurs dispositifs scéniques** permet à ces spectacles de pouvoir être joués en salles de spectacles aussi bien que **hors les murs, en itinérance sur les territoires**.

Tous deux sont conçus pour pouvoir s'adapter à de nombreux espaces : bibliothèques, salles de classe, salles communales... selon plusieurs agencements possibles :

- les deux lectures performées peuvent être proposées successivement dans deux espaces distincts du lieu d'accueil : petite et grande salle, café du théâtre et salle de spectacle, salle de répétition et salle de spectacle, etc.

- les deux lectures performées peuvent être proposées dans la même salle, en alternance d'un soir sur l'autre ;

- *Ça raconte Sarah* peut être proposé hors les murs, en matinée, en salle de classe (à partir du lycée)\* ou en bibliothèque (tout public), *Mise en pièces* étant proposé quelques heures plus tard, en soirée, en salle de spectacle.

Les questions d'éducation sexuelle, de lutte contre l'homophobie et les violences de genre, étant inscrites dans les programmes du lycée, à partir de la 2<sup>nd</sup>e, ce diptyque de lectures performées permet des **initiatives pédagogiques : rencontres et ateliers autour des représentations**.

Des rencontres avec un.e spécialiste de ces questions (sociologue, médecin, historien.ne) ainsi qu'avec les autrices des deux textes peuvent également être envisagées.

(\*) En cas de représentations de *Ça raconte Sarah* en établissements scolaires, une date tout public est indispensable à la pertinence du diptyque proposé aux spectateurs adultes.

# ÇA RACONTE SARAH

Pauline Delabroy-Allard

L'histoire d'une passion amoureuse, le récit à la première personne d'un amour fou et dévorant entre deux femmes.

## Note d'intention

Une salle de classe, ou de réunion. Le dispositif est simple : un rectangle de tables autour desquelles sont assis le public et l'actrice, seule, à un bout. Sa voix, son souffle, le livre, des tupperwares. Sous la table : un four — et rien d'autre.

Alors qu'elle se fait narratrice de cette folle passion comme un professeur lirait un texte choisi à ses élèves, jouant autant de la rondeur et de la simplicité de ces récits que de la tension propre aux histoires d'amour dont on se doute qu'elles finiront mal, l'interprète cuisine.

Une simple tarte aux pommes, une recette de grand-mère, de ces plats de dimanche si régulièrement décrits dans le roman : *Ça raconte Sarah* narre une dévoration mais c'est aussi le portrait d'un rapport affamé à la vie.

Comme les amoureuses du texte choisi, l'interprète pioche dans les tupperware puis dans les aliments présents sur la table, les ingurgite, les tranche ou en use de façon plus poétique, farine flottant dans l'air, pâte collant aux doigts... Presque mine de rien, les personnages et les lieux s'incarnent dans cette geste alimentaire.

Sons, odeurs, matériaux jouent avec le discours et le spectacle oscille de scènes des plus réalistes à des fragments de textes tout juste mis en voix, portés ou contredits par les bruits de découpe et de cuisson.

Le livre trône parmi les ingrédients, souillé de gras et de taches de fruits. Le récit s'abîme, comme sa narratrice. Et tandis que l'odeur de tarte emplît l'espace étroit de la salle, l'être dévorée délire au creux de son lit.

**Durée**  
1h10

**« Ça raconte Sarah, sa beauté mystérieuse, son nez cassant de doux rapace, ses yeux comme des cailloux, verts, mais non, pas verts, ses yeux d'une couleur insolite, ses yeux de serpent aux paupières tombantes. Ça raconte Sarah la fougue, Sarah la passion, Sarah le soufre, ça raconte le moment précis où l'allumette craque, le moment précis où le bout de bois devient feu, où l'étincelle illumine la nuit, où du néant jaillit la brûlure. Ce moment précis et minuscule, un basculement d'une seconde à peine. Ça raconte Sarah, de symbole : S. »**

**Ça raconte Sarah a été publié aux Éditions de Minuit en septembre 2018 et a été unanimement salué par la critique. Il est lauréat des prix Liste Goncourt : le choix polonais et le choix de la Roumanie, lauréat du Prix Goucourt : le choix suisse. Il a également reçu le Prix "Envoyé par La Poste" 2018, le Prix des libraires de Nancy et des journalistes du Point 2018, le Prix du roman des étudiants France-Culture-Télérama 2018 ainsi que le Prix du Style 2018.**

# MISE EN PIÈCES

Nina Léger

Jeanne couche, souvent, beaucoup, avec des inconnus qu'elle intercepte dans la rue. Elle collectionne le souvenir des sexes qu'elle a mis à nu et portés à sa bouche.

## Note d'intention

À lire *Mise en pièces*, la tentation est grande de parler d'œuvre pornographique — et pourtant. Le texte résiste à toute classification, passant presque sans transition de scènes crues en scènes cocasses, d'éclats de poésie à des fragments d'une introspection douloureuse.

Son héroïne aussi échappe aux catégories, et la force politique du texte réside dans cette indétermination : une femme dévore les sexes autant qu'elle se fait dévorer par son addiction et par les injonctions à y mettre fin que toute société qui se respecte ne peut que lui renvoyer.

Pour comprendre celle qui a soif de sexe, il n'y d'autres cases que celles de la maladie ou du vulgaire. Mais la naïveté désarmante de Jeanne fait bouger les lignes de l'attendu. Elle prend au dépourvu un lecteur fait complice amusé malgré lui, pris au piège d'une empathie qui étonne.

Il ne fallait pas de figure pour partager les pensées de celle qui n'a ni âge ni classe sociale définis et pourrait être toutes les femmes. Aussi la pièce est-elle sonore, désincarnée.

Interprète et musicienne se tiennent derrière des pupitres et divers instruments de musique électro-acoustique : micros, ordinateur, pédale loop et claviers. Juchée sur un tabouret, la narratrice fait face à des dizaines de feuillets qui pourraient être ceux mêmes que Nina Léger étalaient dans son salon à l'écriture du texte.

Une pure parole portée raconte l'errance de Jeanne. À l'image de ses dilemmes, le poème-concert donne à entendre le combat de deux voix : l'une chantée et psalmodiée, l'autre proférée avec la force des adresses directes propres à la scène slam ou à la poésie-action.

La voix, comme une matière organique, se fait le prolongement invisible, traître parfois, d'un corps qui se dit et s'efface tour à tour, présence tout juste poétisée par la puissance du verbe, le dispositif scénique et la musique.

« Elle construit un palais de mémoire qui, à mesure qu'il se peuple de sexes nouveaux, se complique de couloirs, d'annexes, de dépendances. Les portes y sont toujours plus nombreuses. Elle aurait pu prendre des photos et en faire collection, elle aurait pu tenir un carnet de comptes ou de croquis, utiliser comme support un tableur ou un journal intime, confier à d'autres ses souvenirs plus ou moins retouchés, elle aurait pu oublier — elle a préféré construire un palais. »

*Mise en pièces* est le deuxième roman de Nina Léger après *Histoire naturelle*. Publié chez Gallimard en 2017, il reçoit le Prix Anaïs-Nin et le Prix littéraire de la Vocation cette même année.

**Durée**  
50 min

# CALENDRIER

## RÉSIDENCES DE CRÉATION

L'Entrepont - Nice (octobre 2019)  
Collectif 12 - Mantes-la-Jolie (avril 2020)  
Comédie Poitou-Charentes - CDN de Poitiers (mai 2020)

## DIFFUSION

19/20

Festival d'Avignon (juillet 2019 - lecture)  
L'Entrepont - Nice (octobre 2019 - chantier de création)  
Magdalena Project - Montpellier (octobre 2019 - lecture)  
Comédie Poitou-Charentes - CDN de Poitiers (novembre 2019 - lecture)  
Scène Thélème - Paris (novembre 2019 - lecture)  
Espace Renaudie - Aubervilliers (janvier 2020 - chantier de création)  
-  
Collectif 12 - Mantes-la-Jolie (mai 2020)  
Comédie Poitou-Charentes - CDN de Poitiers (juin 2020)  
Théâtre du Train Bleu - Festival d'Avignon (juillet 2020, en cours)

# LE THÉÂTRE VARIABLE N°2

Le Théâtre Variable n°2 est fondé en 2010 par la metteuse en scène Keti Irubetagoiena dans une volonté de donner corps au travail de recherche sur les dramaturgies du réel qu'elle mène depuis 2004 à l'École normale supérieure de Lyon.

Composé d'artistes et de chercheurs nés dans les années 80/90, le Théâtre Variable n°2 est un fruit de la génération Y (variable n°2 dans le système de notation mathématique), dite génération « why ».

C'est bien un « pourquoi » qui préside à la démarche artistique du groupe. Il s'agit chaque fois de : mobiliser des méthodologies documentaires pour nourrir le travail d'écriture et de plateau ; user des outils du théâtre pour répondre à des questions posées dans le champ des sciences humaines.

*Ordonne tes restes (2014)*



## QUESTIONNER LE RÉEL

Les spectacles du Théâtre Variable n°2 s'inscrivent dans des cycles de travaux qui explorent un même thème plusieurs années durant.

Chaque création s'ouvre sur une longue période de documentation qui sert de base à l'écriture des partitions textuelle et/ou scénique.

Enquêtes de terrain, entretiens, étude de documents et analyse de l'actualité sont autant d'éléments à partir desquels s'invente le geste artistique.

Nourris de cette matière documentaire, les spectacles s'élaborent dans un dialogue intime et continu entre écriture textuelle et écriture scénique.

Ponctuellement, des résidences de recherche réunissent artistes et chercheurs afin de favoriser discussions et tentatives au plateau. Elles ouvrent ainsi de nouvelles perspectives d'écriture, creusant la question identifiée par l'enquête documentaire jusqu'à la conduire vers une forme achevée, poétisée.

## ET RIRE

Malgré la violence des thèmes abordés, le rire demeure toujours présent dans les spectacles du Théâtre Variable n°2.

Rire tragique, qui parfois reste étranglé dans la gorge. Rire qui ne naît pas du partage de la béatitude mais d'un constat d'impuissance face aux énormités humaines.

Parce qu'il invite chaque spectateur à s'appropriier les questions soulevées, il devient la porte par laquelle déconstruire le désastre pour mieux le penser, et s'en émanciper.

**Le Théâtre Variable n°2 promeut la recherche et la création théâtrales à travers des spectacles soulevant des questions socio-politiques en dialogue avec le public et en collaboration avec des auteurs vivants.**

[www.theatrevariable2.com](http://www.theatrevariable2.com)



# CYCLES DE CRÉATIONS

## CYCLE 1 (2010-2015)

### FIGURES DE L'ENFERMEMENT

En 2010, Keti Irubetagoiena initie avec l'autrice Barbara Métails-Chastanier un premier travail de deux ans sur la violence des frontières. Le spectacle *Embrassez-les tous* est créé en résidence au Centquatre en 2012 puis successivement programmé au Festival Impatience, au Festival Péril Jeune de Confluences et au Festival Passe-Portes dont il remporte le Prix du Jury.

Barbara Métails-Chastanier poursuit cette recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat consacrée à l'écriture documentaire avant de collaborer avec Olivier Coulon-Jablonka, Camille Plagnet et huit travailleurs sans papiers sur la pièce *81, avenue Victor Hugo*. Elle tire de cette expérience le roman *Chroniques des invisibles* dont elle dirige une lecture musicale au sein du Théâtre Variable n°2, jouée entre autres à Théâtre-Ouvert, à la Comédie Poitou-Charentes - Cdn et à La Commune - Aubervilliers en 2017 et 2018.

En 2013, Keti Irubetagoiena retrouve Antoine Volodine dont elle avait monté les *Haïkus de prison* au Centquatre à l'occasion de la Nuit Blanche 2009, spectacle sur le monde carcéral joué aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen 2009 et au Festival Imaginez-Maintenant 2010 du Théâtre National de Chaillot. Aux côtés de l'auteur, elle interroge les conditions de la fin de vie en France et crée *Ordonne tes restes* qui remporte le Prix du public du Festival Théâtre Talents 2014 avant d'être programmé au Festival Péril Jeune de Confluences.

Le Théâtre Variable n°2 travaille alors en résidence à l'Abbaye de la Prée où l'équipe mène des entretiens et des ateliers avec des seniors en situation d'isolement. Ce travail d'enquête donne matière aux métaphores scéniques des deux spectacles.



*Haïkus de prison (2010),  
Photo : Guillaume Estève*



*Il n'y a pas de certitude (2015)  
Photo : Quentin Guichard*

## CYCLE 2 (2015-2019)

### LUTTES ET ÉMANCIPATION

En 2015, le Théâtre Variable n°2 s'attelle à un nouveau champ d'exploration aux côtés de l'autrice Barbara Métails-Chastanier : Luites et émancipation. Ce cycle de créations interroge les modalités de résistance (individuelle ou collective) aux systèmes de dominations. Portant un regard plus spécifique sur les violences de genre, il pose la question de la construction des identités sexuelles et amoureuses.

Premier spectacle du cycle, *Il n'y a pas de certitude* met en scène la solitude d'une femme se débattant dans le carcan des normes sociales. Il est créé en février 2016 en résidence à la Comédie Poitou-Charentes et au Théâtre de la Commune - Aubervilliers. Il est lauréat du Prix Edmond Proust 2015 du Fonds MAIF pour l'éducation ainsi que de l'appel à projets Assemblaggi Provvisori Dello Scompiglio.

Deux ans plus tard, Barbara Métails-Chastanier s'inspire de *La Colonie* de Marivaux pour raconter une utopique révolte féministe dans *La Femme® n'existe pas*. L'équipe du Théâtre Variable n°2 interroge alors la reconduction des systèmes de domination à l'intérieur des luttes mêmes. Ce spectacle est créé le 1er mars 2018 à L'Échangeur - Bagnolet avant de tourner en Île-de-France, en Occitanie et en Nouvelle-Aquitaine.

Les textes produits durant ces cinq années de travaux communs sont publiés en janvier 2018 sous le titre *Constellations* (éd. Publie.net) et donnent lieu à une lecture musicale, *Transcoder*, proposée en écho aux représentations des deux spectacles.

# COLLABORATIONS ARTISTIQUES

2018-2020  
artiste associée  
Comédie Poitou-Charentes

Née en 1988, Pauline Delabroy-Allard est professeure documentaliste au lycée Michelet de Vanves (Hauts-de-Seine). Elle a écrit pour "En attendant Naudeau", journal en ligne de littérature, des idées et des arts. "Ça raconte Sarah", son premier roman, a été unanimement salué par la critique, recevant entre autres récompenses le Prix Goucourt : le choix suisse et le Prix du roman des étudiants France-Culture-Télérama 2018.



PAULINE DELABROY-ALLARD

*Ça raconte Sarah*



NINA LEGER  
*Mise en pièces*

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, Nina Léger est docteure en théorie de l'art et enseigne l'histoire et la théorie de l'art à l'ESADMM (École Supérieure d'art Marseille-Méditerranée). Elle a publié deux romans, *Histoire naturelle* (2014, JC Lattès) et *Mise en pièces* (2017, Gallimard), pour lequel elle a reçu le prix Anaïs Nin, le prix de la Vocation Littéraire et dont la traduction anglaise sera publiée en août 2019 par Granta Books sous le titre *The Collection*. En 2018, à l'invitation des éditions marcel, Nina Léger a aussi publié *Stark*, une variation à partir du *Promontoire du Songe* de Victor Hugo.

En 2004, Keti Irubetagoiena intègre l'École normale supérieure de Lyon où elle suit un double cursus de recherches théoriques et pratiques en Études théâtrales. Après un master portant sur les conditions d'imagination du spectateur, elle signe une thèse de doctorat dans laquelle elle interroge un enseignement possible de la présence scénique. En 2016, elle concentre ses recherches dans un ouvrage à paraître aux Éditions de l'Entretemps : *Je ne sais pas quoi te dire... Joue !*



De 2010 à 2015, elle dirige le cycle de recherche et création Figures de l'enfermement aux côtés, notamment, du romancier Antoine Volodine. Elle est alors artiste en résidences longues au Centquatre et à l'Abbaye de la Prée. À partir de 2015, elle co-dirige avec

KETI  
IRUBETAGOYENA

l'autrice Barbara Métais-Chastanier le cycle Luttés et émancipation sur les modalités de résistance (individuelle ou collective) aux systèmes de domination. Elle devient artiste associée à la Comédie Poitou-Charentes — Cdn en janvier 2018.

Keti Irubetagoiena conjugue son travail artistique et scientifique à une activité de pédagogue, enseignant l'interprétation et la direction d'acteurs à l'E.N.S. de Lyon, au C.R.R. de Poitiers, à l'Institut d'études politiques de Paris, à l'Institut d'Études françaises d'Avignon - Bryn Mawr College (USA). Elle est membre de plusieurs projets de recherche sur ces questions : « Le jeu du danseur » — CEAC, Université de Lille de 2016 à 2018 ; « Opérations de l'acteur » — La Manufacture, Lausanne à partir de 2018. En janvier 2019, elle devient chargée de mission pour la recherche au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique — Paris.



Formée à l'École nationale de musique, danse et art dramatique de Villeurbanne, **Sarah Métais-Chastanier** est musicienne, chanteuse et pédagogue. Aimant être à la croisée des esthétiques, elle écrit, compose, rappe ou chante dans Nikopol (rock sans guitare), Biche (pop hybride), Katha Sary (sieste musicale), UltraMoule (punk féministe) ou encore en tant que *featuring* avec Radio Kaizman (Hip-hop brass band). Elle compose également pour l'image et signe la bande originale du teaser de la série *Sachem* et celle du film documentaire *Du cœur à l'ouvrage*.

SARAH  
MÉTAIS-CHASTANIER

création musicale



En parallèle, c'est autour de la médiation culturelle qu'elle développe sa pratique, axant son travail sur la création vocale ainsi que sur l'écriture et la composition de chansons. Elle se forme pour cela en tant qu'artiste-enseignante des musiques actuelles au CEFEDM Auvergne Rhône-Alpes où elle y obtient un Diplôme d'Etat en 2018. Depuis 2017, munie de ses « machines », elle accompagne la lecture musicale *Chroniques des invisibles* d'après le roman de Barbara Métais-Chastanier, aux côtés de l'actrice

Julie Moulier. En mars 2019, elle crée la musique de scène du spectacle « HEUR » créé par le Théâtre Variable n°2 à la Comédie Poitou-Charentes - CDN.

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, **Juliette Séjourné** travaille notamment auprès de Daniel Mesguich, Jean-Damien Barbin, Caroline Marcadé, Yvo Mentens et de Jean-paul Wenzel. Parallèlement, elle termine ses études d'histoire contemporaine (ENS Cachan- Paris I), poursuit sa formation en chant lyrique auprès d'Elsa Maurus et Peggy Bouveret, et danse dans des cours de classique et contemporain.

Elle joue et tourne sous la direction, entre autres, de Lazare Herson-Macarel (*Peau d'âne, Loin d'ici*), Paul-Emile Fourny (*Charly 9* à L'Opéra-Théâtre de Metz), Raouf Raïs (*Les Cowboys et les indiens* à Vanves), Jessica Dalle (*Ôde maritime* de Pessoa à La Générale). En 2014, elle initie un atelier de recherche avec musiciens et comédiens sur le thème du langage (E.N.S., J.T.N., Galerie/Nord) et présente une maquette, *Didon(s) amer(s)* au JTN au printemps 2016. En 2018, elle assiste Benjamin Lazar sur la création de *Traviata, vous méritez un meilleur avenir*, avant d'en reprendre l'un des rôles en tournée.



JULIETTE SÉJOURNÉ

interprétation

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Julie Moulier** travaille comme actrice aussi bien au théâtre (sous la direction de John Malkovich, Arthur Nauzyciel, Anne Théron, Nathalie Fillion et Keti Irubetagoiena) qu'au cinéma (dans des films de Justine Triet, Pierre Godeau, Fabienne Godet, Rebecca Zlotowski et Riad Sattouf). Affectionnant le format de la lecture publique, elle prête souvent sa voix à des fictions radiophoniques, des récitals ou des mises en voix (Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Les Littorales à Marseille, Festival de la Correspondance de Grignan, Paris en toutes lettres).



JULIE  
MOULIER

interprétation

En 2010, **Kelly Paulme** intègre les cuisines de La Mirande, hôtel-restaurant étoilé au Guide Michelin, à Avignon, en tant qu'apprentie-pâtissière. Elle y commence sa formation sous la direction du chef pâtissier Georges Lopez. Elle rejoint ensuite l'Hôtel de l'Europe, hôtel-restaurant étoilé d'Avignon, où elle travaille au poste de second de pâtisserie. En 2013, elle quitte la France pour l'Océanie où elle voyage quatre années durant. Occupant le poste de cheffe pâtissière à l'Astrolabe, restaurant gastronomique à Nouméa, elle développe des compétences pédagogiques en formant plusieurs apprentis et seconds. Elle profite également d'une longue période de travail dans le *bush* australien pour explorer la cuisson de la viande sur feu de bois selon des techniques qu'elle apprend de collègues aborigènes employés comme elle dans une exploitation bovine. De retour d'Océanie, elle devient cheffe pâtissière dans le restaurant gastronomique La Bohème à Manchester où elle retrouve les classiques de la pâtisserie française.



KELLY PAULME

collaboration culinaire

Recherche&Créations

# THÉÂTRE VARIABLE

N°2

**Contacts :**

Tél. : +33 (0) 6 10 19 65 12 ( Lucie Skouratko, Administratrice de production)

Courriel : theatrevariable2@gmail.com

Adresse postale : C/O Lucie SKOURATKO, 113 avenue Aristide Briand - 92120 MONTROUGE

Siège social : 7 rue du Docteur Pesqué, 93300 AUBERVILLIERS

N° de licence : 2-1096550 | N° de SIRET : 533 336 988 00043 | Code APE : 9001Z

[www.theatrevariable2.com](http://www.theatrevariable2.com)